

L'INDICE (EL INDICIO)

por Mathias de Breyne*

Ma petite amie est archéologue. Je suis écrivain. Tout du moins c'est ce qu'elle croit. Ce qu'elle ne sait pas c'est que je suis aussi détective. Mon pseudo c'est Binford. Je sais, je sais. Un peu prétentieux. Mais alors que les détectives de ma génération sont fiers de se surnommer Sherlock Holmes, Tintin, Hercule Poirot, Colombo, Marlowe..., bref les grands du genre, moi je préfère et de loin me comparer à un archéologue, car comme lui je fouille, en profondeur et avec délicatesse, je ne laisse rien au hasard, je tamise tout au peigne fin. Lorsque je relève les faits, les empreintes, j'emploie les mêmes outils et techniques que l'archéologue. (L'unique problème c'est que lorsque j'enquête dans une maison et que j'utilise la truelle et que la police arrive pour faire sa part du boulot, on me prend pour le maçon et on me demande de revenir plus tard parce que le détective doit d'abord venir relever les empreintes avant qu'on rebouche les trous; mais ce n'est pas aussi grave que ma petite amie qu'on prend pour une femme au foyer lorsqu'elle va acheter la truelle à la quincaillerie et qu'on lui demande si c'est pour les tartes ou pour les gâteaux). Cette manie d'imiter l'archéologue a toujours agacé ma mère car à chaque fois que je me rends chez elle j'oublie la délicatesse et je mets tout sens dessus dessous, me lève la nuit et ouvre les tiroirs, les placards, les malles, (et le frigo!), je jette et mélange leurs affaires dans toute la maison, je scie et enlève les planches du parquet pour voir ce qu'il y a dessous et massacre le jardin japonais de mon père qui désespère, bref je fous un bordel monstre. Apeurés, en pyjama, mes parents sortent de leur chambre et me disent en chœur : « mais qu'est-ce que tu cherches enfin?! » Je m'arrête dans mon élan, une chaussette dans la main droite, une part de gâteau dans la main gauche, les fixe du regard et leur dis, d'un air tragique : « Un indice!» En général je rajoute : Tu es psychologue maman, tu devrais comprendre!» Bref, comme ma petite amie, je fouille. En sachant qu'avant de faire des fouilles elle fouille dans les livres, et pas qu'un peu. Impressionnant ! La seule différence entre son travail et le mien c'est que moi j'enquête sur des gens qui ont encore de la chair sur les os (bien que trouée). Mais la difficulté reste la même. Principalement parce que les gens que j'essaie de faire parler ne sont pas plus loquaces que Lucy.

Mi novia es arqueóloga. Yo, escritor. Por lo menos es lo que ella cree. Lo que no sabe es que también soy detective. Mi seudónimo es Binford. Ya sé, ya sé. Un poco pretencioso. Por más que los detectives de mi generación se enorgullecen en llamarse Sherlock Holmes, Tintin, Hercule Poirot, Colombo, Marlowe..., en breve, los grandes del género, yo prefiero, y por mucho, compararme a un arqueólogo, ya que como él yo excavo, en profundidad y con delicadeza, no dejo nada al azar, paso todo por la zaranda fina. Cuando relevo los hechos, las huellas, lo hago con las mismas herramientas y técnicas que el arqueólogo. (El único problema es que mientras investigo en una casa y que utilizo el cucharín y que llega la policía para hacer su parte del laburo, me confunden con el albañil y me «invitan» a volver más tarde porque primero el detective debe venir a relevar las huellas antes de que se tapen los huecos; pero no es tan grave como para mi novia que es tomada por ama de casa cuando va a comprar el cucharín a la ferretería y le preguntan si es para las tartas o para las tortas). Esta manía de imitar al arqueólogo siempre irritó a mi madre porque cada vez que voy a su casa me olvido de la delicadeza y dejo todo hecho un lío, me levanto por la noche y abro los cajones, los placard, los baúles, (¡y la heladera!), yo revoleo sus cosas por toda la casa, serrucho y levanto el parquet para ver que hay debajo y masacro el jardín japonés de mi padre que se desespera, conclusión: dejo un quilombo monstruoso. Asustados, en pijama, mis padres salen de su pieza y me dicen en coro: ¡¿Pero que diablos estás buscando?!» Me quedo helado, una media en la mano derecha, una porción de torta en la mano izquierda, lo miro fijo y les digo, con un aire trágico: «¡Un indicio!» En general también agregó: «¡Sos psicóloga mamá, deberías comprender!» En fin, como mi novia, yo excavo. Pero antes de excavar ella excava en los libros, y mucho. ¡Impresionante! La única diferencia entre su trabajo y el mío es que yo investigo personas que todavía tienen la carne sobre sus huesos (aunque agujereada). Pero la dificultad es la misma. Principalmente porque la gente que yo intento hacer hablar no es mas locuaz que Lucy. A menudo la gente y los indicios (nos) hablan de sí mismos, es cierto, sin embargo algunas palabras serían bienvenidas, ¿no?! Además, ¿los indicios que

Souvent les gens et les indices (nous) parlent d'eux-mêmes, certes, pourtant quelques mots seraient les bienvenus non?! Et puis les indices que je trouve me disent-ils la vérité? L'exactitude? Faussent-ils le chemin? Me renseignent-ils vraiment sur ce que je cherche? Ou bien cherchent-ils à me renseigner sur ce que je ne cherchais pas et qui pourrait m'aider à trouver ce que je cherchais, ou autre chose? De toute façon je ne lui mens pas vraiment en lui disant que je suis écrivain, car que fait-il celui-ci à part fouiller, enquêter sur l'être humain, sortir au grand jour et faire part, témoigner, selon sa propre analyse? En fait je me transforme en écrivain lorsque je me pose devant ma machine à écrire et tape mon rapport, comme je suis en train de le faire à l'instant même, en pantoufles (mais si vous le lisez c'est que je l'ai déjà terminé, et que je ne suis plus en train de l'écrire, pourtant pour l'instant je l'écris encore, preuve en est que pour écrire tout cela -ou ne serait-ce que le mot écrire- je suis bien obligé d'écrire..., bref vous voyez bien qu'avec des phrases comme ça je ne pourrais jamais devenir écrivain mais seulement écrire des rapports de détectives). Je me transforme aussi en écrivain lorsque silencieux et concentré j'observe les gens (parfois sans vie) et la vie (parfois esseulée) autour de moi : être écrivain ce n'est pas seulement écrire. Il est évident que ma petite amie et moi nous avons des métiers très psychologiques. Taper le rapport est ce qui m'ennuie le plus. Je préfère, et de loin, le terrain, même vague. Je ne suis pas historien, ce que je désire c'est vivre l'histoire qui sera écrite par la suite et non écrire l'histoire vécue ; je ne suis pas Jules Verne, je ne veux pas écrire ce qui se passera dans cent ou mille ans, ce qui se passe aujourd'hui est déjà assez chiant, morbide et sanglant, même si la beauté est présente ; je suis détective-archéologue et désire fouiller, connaître, comprendre et ressentir l'histoire, proche ou lointaine. Pour savoir, l'archéologue fait et fouille des trous ; le détective fouille les poches (parfois trouées) de la victime. J'ai besoin d'action, de mettre les mains à la terre (je change l'expression qui dit habituellement : « mettre les mains à la pâte »), de trouver des traces, des pistes, pour savoir comment on en est arrivé là. Ma plus grande enquête jusqu'à ce jour fut celle d'enquêter sur moi. Je me souviens que j'étais dans mon bureau sordide en compagnie de José Cuervo, un grand ami mexicain, quand soudain on frappa à la porte. Je demandai à José (qui se vexa) de me laisser seul un instant avec ce nouveau client. «Entrez» dis-je. «Merci, mais si vous me le permettez je préfère rester dehors.»

yo encuentro me dicen la verdad? ¿La exactitud? ¿Engañan el camino? ¿Me informan verdaderamente sobre eso que yo busco? ¿O bien buscan informarme sobre eso que yo no buscaba y que podría ayudarme encontrar lo que yo buscaba, u otra cosa? De todas maneras, en verdad no le miento diciéndole que soy escritor, ¿porque que hace éste sino excavar, investigar sobre el ser humano, dar a conocer y compartir, testimoniar, según su propio análisis? De hecho me transformo en escritor cuando me siento delante de mi maquina de escribir y tipeo mi informe, como estoy haciéndolo en este mismo instante, en pantuflas (pero si usted lo lee es que ya lo terminé, y que ya no lo estoy escribiendo, sin embargo en este instante todavía lo escribo, la prueba es que para escribir todo esto -o por lo menos la palabra escribir- yo estoy muy obligado de escribir..., en suma, usted ve bien que con frases como estas yo no podría jamás llegar a ser escritor, sino solamente escribir informes de detectives). Yo me transformo también en escritor cuando silencioso y concentrado observo a la gente (a veces sin vida) y la vida (a veces solitaria) alrededor mío: ser escritor no es solamente escribir. Es evidente que mi novia y yo tenemos oficios muy psicológicos. Tipear el informe es lo que más me molesta. Yo prefiero, y por mucho, el terreno, aunque baldío. No soy historiador, lo que deseo es vivir la historia que será escrita luego y no escribir la historia vivida; yo no soy Julio Verne, no quiero escribir lo que pasara en cien o mil años, lo que pasa hoy es de por si fastidioso, mórbido y sangriento, aún si la belleza está presente; yo soy detective-arqueólogo y deseo excavar, conocer, comprender y sentir la historia, cercana o lejana. Para saber, el arqueólogo hace y excava agujeros; el detective excava los bolsillos (a veces agujerados) de la victima. Necesito acción, poner manos a la tierra (cambio la expresión que se dice habitual-mente «poner manos a la obra»), encontrar las marcas, las pistas, para saber cómo se llegó hasta tal punto. Mi mayor investigación hasta hoy fue investigar sobre mí. Me acuerdo que estaba en mi oficina sórdida en compañía de José Cuervo, un gran amigo mexicano, cuando de repente golpearon a la puerta. Yo le pedí a José (que se ofendió) de dejarme solo un instante con ese nuevo cliente. « Entre » dije. «Gracias, pero si usted me lo permite prefiero quedarme afuera». Conversamos un largo rato, cada uno a un lado de la puerta, y luego de un debate intenso y agitado (mientras yo invité a José

Nous discutâmes un long moment, chacun d'un côté de la porte, et après un débat intense et houleux (lors duquel j'invitai José à reprendre sa place, je n'aime pas l'impolitesse), je finis par accepter la requête de ce client mystérieux qui me priaît d'enquêter sur ma propre personne. Maintenant j'ai l'impression d'être un tamis que je tamise sans cesse et sans arrêt. Et j'ai beau trouver beaucoup d'indices sur les lieux de l'enquête, je n'arrive toujours pas à élucider mon cas, mais pour cela il faudrait déjà que j'arrive à me mettre la main dessus. Mon plus gros souci existentiel (au sens philosophique, poétique, archéologique, ou psychologique, voire biblique, ça dépend du jour) n'est pas seulement de savoir de quoi je devrais me sentir et être coupable, mais surtout de savoir si je suis coupable. «Suis-je coupable José?! Réponds-moi!» Si j'étais écrivain je finirais sans aucun doute par dire que toute cette histoire n'est que simple et pure littérature, mais comme je suis détective-archéologue je me convaincs que tout cela est bel et bien valide, et qu'il y a un indice quelque part. Mais qui me dit que ce n'est pas elle (ma petite amie, ou la terre dont je parlais plus haut?) qui me ment? Ne serait-elle pas détective (ma petite amie ou la terre) elle aussi? J'ai bien remarqué au Congrès National d'Archéologie Argentine à Río Cuarto, que se tenait en même temps le Congrès National des Détectives. En bon détective je me suis déguisé, en Lautaro Nuñez bien sûr. On me regardait beaucoup, pas bien malin pour un détective, comme si ma petite amie s'était déguisée en Agatha Christie au Congrès des Détectives! Et j'ai patiemment écouté les conférences, pour la surveiller de près. Mais je sentais bien que j'étais suivi moi aussi. Le congrès d'archéologie, les nombreuses et bonnes soirées avec ses amis que j'apprécie beaucoup et qui régulièrement refont le monde archéologique jusqu'au petit matin, tout ce qu'elle me fait lire à la maison, et tout ce qu'elle me raconte et m'explique en période d'examens (ah les périodes d'examens! je n'ai jamais autant enquêté et autant appris de gros mots dans une autre langue que la mienne! tout est important dans une langue), lorsqu'elle m'attache à une chaise -avec juste une main de libre pour servir, boire le maté et manger les viennoiseries- afin de pouvoir s'exercer, me réciter sa leçon, comme si j'étais le prof, l'examineur, tout ça donc, disais-je (ou l'écrivais-je?), fait que maintenant je suis archéologue; je m'appelle Rex González, et le dis avec tout le respect qu'il se doit, et comme j'ai des relations dans le cinéma on a fait

a retomar su lugar, no me gusta la descortesía), terminé por aceptar la demanda de ese cliente misterioso que me rogaba investigar sobre mi propia persona. Ahora tengo la impresión de ser una zaranda que zarandeo sin cesar y sin parar. Por mas que encuentre muchos indicios en el lugar de investigación, todavía no llego a elucidar mi caso, porque para esto haría falta que primero llegue a encontrarme a mi mismo. Mi mayor preocupación existencial (en el sentido filosófico, poético, arqueológico, o psicológico, y porque no bíblico, depende del día) no es solamente saber de que cosa yo debería sentirme y ser culpable, sino sobre todo saber si yo soy culpable. «¿Soy culpable José?! ¡Respóndeme!» Si yo fuera escritor terminaría sin ninguna duda diciendo que toda esta historia no es más que simple y pura literatura, pero como yo soy detective-arqueólogo me convenzo que todo esto es realmente válido, y que hay un indicio en algún lugar. ¿Pero quien me dice que no es ella (¿mi novia, o la tierra de la cual hablaba mas arriba?) la que me miente? ¿No sería ella detective (mi novia o la tierra) también? Yo me di cuenta en el Congreso Nacional de Arqueología Argentina en Río Cuarto, que ocurría al mismo tiempo el Congreso Nacional de Detectives. Como buen detective me disfracé, de Lautaro Nuñez por supuesto. Me miraban mucho, no muy astuto para un detective; como si mi novia se hubiera disfrazado de Agatha Christie en el Congreso de Detectives! Yo pacientemente escuché las conferencias, para vigilarla de cerca. Pero yo sentía que también estaba siendo seguido. El congreso de arqueología, las numerosas y buenas veladas con sus amigos que yo aprecio mucho y que regularmente quieren cambiar el mundo arqueológico hasta la madrugada, todo lo que ella me hace leer en la casa, y todo lo que ella me cuenta y me explica en periodo de examen (¡ah los periodos de examen! ¡nunca investigué tanto y aprendí tantas malas palabras en una lengua distinta a la mía! todo es importante en una lengua), cuando ella me ata a una silla -con solo una mano libre para cebar, tomar el mate y comer las facturas- con el fin de poder practicar, recitarme su lección, como si yo fuera el profesor, la mesa de examen, todo eso junto, decía yo (¿o lo escribía yo?), hace que ahora yo sea un arqueólogo; me llamo Rex González, y lo digo con todo el respecto que se debe, y como tengo contactos en el cine hicieron una película sobre mi, y sobre el alegre porvenir del mundo: «Matrex». Mi novia se hizo escritora;

un film sur moi, et sur l'avenir réjouissant du monde : «Matrex». Ma petite amie est devenue écrivain; elle a reçu un prix littéraire pour sa nouvelle «L'Indice» publiée dans la revue de détectives argentine La Zaranda de Ideas, et son pseudo d'écrivain c'est Mathias de Breyne. Quant au détective, dont on a perdu ou jamais su le nom, il nous a lui-même avoué dans son rapport que le concernant, plusieurs fins sont possibles; trois hypothèses: a) on l'a ramené à l'asile où il change de métier tous les jours; b) on lui a supprimé son stylo et sa machine à écrire pour qu'il cesse d'écrire des mensonges, on a retrouvé des taches de sang sur la feuille dont le texte, qui ressemble à un rapport, est resté inachevé; c) on l'a ramené chez ses parents qui quand ils ont ouvert la porte d'entrée (avant de la lui refermer violemment au nez) se sont écriés : «Ah, l'Indice !»

recibió un premio literario por su cuento «El Indicio» publicado en la revista argentina de detectives, La Zaranda de Ideas, y su seudónimo de escritora es Mathias de Breyne. En cuanto al detective, del cual se ha perdido o jamás se supo el nombre, él mismo nos ha confesado en el informe que lo involucra, que varios finales son posibles; tres hipótesis: a) fue devuelto al manicomio donde cambia de profesión todos los días; b) le sacaron su lapicera y su maquina de escribir para que deje de escribir mentiras, se encontraron manchas de sangre sobre la hoja cuyo texto, que se parece a un informe, ha quedado inconcluso; c) fue devuelto a la casa de sus padres que cuando abrieron la puerta de entrada (antes de volver a cerrársela violentamente en la cara) exclamaron: «Ah, ¡el Indicio !»

* **Mathias de Breyne.** Escritor francés (enamorado de Argentina y de una Argentina), ha publicado (en Francia) varios libros, entre ellos: *L'envers, l'endroit* (2000), Editions Atelier du Hanneton; *Le Livre chiatique* (2001), *Livre offert* (2004), Editions Sens Et Tonka; *Le mot strangulé* (septiembre 2005), Editions de la Cinquième Roue. Todavía no hay traducciones de sus libros al Castellano: ¡pero le gustaría! *El Indicio* es la primera traducción al Castellano de uno de sus escritos (especialmente escrito para La Zaranda de Ideas), algo muy importante para él. Ha traducido poesía norteamericana: una antología bilingüe de la *Baby Beat Generation* (la generación después de la Beat, en los años 1970 en San Francisco) sale en octubre 2005 en Francia y Estados Unidos. Si lo quieren encontrar, no esperan verlo con una gorra y una lupa, pero con una cucharín y una zaranda (llena de indicios). Nunca le pregunten que está buscando: es algo evidente, pero si no saben, remítanse al reporte *El Indicio*.

EL IMAGINARIO ARQUEOLÓGICO

por Marcelo Laguzzi

Todo cuanto tenga relación con la arqueología tuvo su génesis, en mi caso, en «Los Cazadores del Arca Perdida»: aquella película despertó mi curiosidad por un mundo en el que cualquier pieza desperdigada por el planeta que gozara de cierta antigüedad era sinónimo de aventura. Los rincones más recónditos, las armas más letales y, desde ya, las chicas más sensuales y ninfómanas debían de ser condimentos esenciales en la fascinante vida de cualquier arqueólogo que se preciara de tal. Imaginaba tesoros inhallables al alcance de mis enfervorizadas manos, joyas que harían palidecer de envidia a la mismísima Cleopatra; perfumes (inexplicablemente bien conservados) que hubieran hecho que hasta la orgullosa Salomé se dignase a lamerme los tobillos; coronas y túnicas capaces de hacer aullar de júbilo y codicia a Pompeyo, Julio César y Vercingétorix, todos juntos y regalados. El tiempo contribuyó a despejar semejante ensalada de delirios, y me puso frente a una estudiante de arqueología: un bombón por demás interesante - en varios aspectos - que, sin embargo, derribó una a una todas mis fantasías al respecto. Allí donde yo olfateaba peligros y riquezas fáciles no había sino altísimas dosis de estudio y, como bonus tracks, más estudio. La muy degenerada tuvo el tupé de hacer añicos una delicada burbuja que representaba algo así como una carrera «ideal». El impacto inicial fue tan duro que, no satisfecho con los dichos de aquella energúmena, me inscribí en la Facultad de Filosofía y Letras para al menos volver a encontrarle algún sabor al asunto. Incluso me ofrecí como acompañante de un prestigioso antropólogo para unas excavaciones en Formosa: conviví con una tribu de caníbales que insistentemente intentaron prepararme a la bolognesa; me rompí dos uñas excavando tras de unas rocas por un «extraño objeto» que, tras analizarlo minuciosamente en un laboratorio, resultó ser un pedazo de alpargata mordisqueada; y finalmente quedé a la miseria luego de reconstruir, pegando pieza a pieza durante tres días, el esqueleto de un mamut en cuyo cráneo descubrimos, algo tarde, el fatal «Made in Taiwán». En la facu la experiencia no pudo ser peor: las materias me aplastaron como a una vinchuca rabiosa, por lo que largué todo antes de finalizar el año. Un panorama tan negro y tedioso hizo que por fin desistiera de tan fatigosa profesión, ya que el simple hecho de vivir analizando supuestas reliquias con cuatro lupas o luchando a brazo partido por unos minutos más de vida era, de por sí, algo más estresante que (por caso) dedicarme a escribir sobre ello... aún desde mi humilde ignorancia.